

Les libellules de salon

Rétro-scène

Eleanor D.

L'histoire :

Une comédie dans l'atmosphère d'un temps passé reflétant les rapports entre dames, pour un quotidien fait de sérieux, de philosophie, de rêves, d'humour et d'émotion. Les libellules tantôt joyeuses, parfois triste mais toujours artistes.

L'histoire se passe au Rétro-Scène, cabaret en 1920. Mme Frida aime les artistes, troubadours de tout horizon. Elle décide un jour de les mettre en avant. Parmi eux une libellule a cessé de voler. Mme Frida va-t-elle parvenir à la persuader de reprendre son chemin d'artiste déjà tout tracé.

Personnages :

Nelly : Jeune femme enfant ingénuée âgée de 25 ans. Très timide mais qui s'extravertie totalement lorsqu'elle boit. Sa tendance à l'alcool frôle l'alcoolisme. Elle a une passion la danse dont elle ignore totalement la technicité. Très frivole au point d'oublier qu'en public une certaine décence vestimentaire et comportementale sont de rigueur dans un tel endroit. Employée de Frida, qu'elle déteste parce que celle-ci n'a qu'un seul soucis, celui de s'occuper de la carrière d'Imelda et non de la sienne.

Frida : Patronne du Rétro-scène café, elle est une femme de caractère, âgée de 35 ans, relativement mûre qui a du mal à dévoiler ses émotions, sa gentillesse qui est profondément camouflé par une attitude de condescendance vis à vis de Nelly qu'elle considère en secret comme sa partenaire de route. Dirigeante dans l'âme ne sachant révéler ses émotions. Amère de n'avoir pu suivre une carrière de comédienne dont elle a toujours rêver se décide à faire de la mise en scène et pourquoi pas jouer elle aussi la comédie. Son espoir reste vif.

Imelda : Comédienne de grand renom d'origine sud américaine. Parle le français avec un accent roulant les « r » sur chaque mot. Imelda est une grande rêveuse, poétesse dans l'âme, avec des manières de Diva. Elle a décidé, un jour, de quitter le monde des étoiles pour se consacrer anonymement à sa deuxième passion la musique. Elle se réfugie chez Frida qui lui loue un appartement au-dessus du Café où elle y passe des nuits blanches de compositions musicales.

Christine : Parisienne d'une trentaine d'année. Comédienne issus d'un milieu très bourgeois et qui n'a pas de mal à l'afficher. Ex-partenaire de scène d'Imelda. Elle a décidé de partir à sa recherche avec l'idée de la ramener à Paris pour la refaire monter sur scène à ses côtés. Mais en attendant, elle a pris sous sa coupe, une jeune chanteuse inexpérimentée Élisabeth.

Élisabeth : Petite provinciale, chanteuse, timide qui débute sa carrière grâce à Christine qui la prise sous sa coupe et en qui elle fait totalement confiance. Jeune fille crédule qui ne sait trouver sa place.

Décor :

La pièce se déroule dans un café rétro. A l'arrière gauche scène, un bar, avec un comptoir et derrière celui-ci une étagère pleine de bouteille.

Au centre scène, des chaises, des tables recouvertes de nappe brodé de couleur bordeaux sur chacune d'elle, un éclairage de bougies tamise la pièce .

Côté gauche centre scène un côté scène éclairé par un spot vertical. Un tapis borde cette scène.

Arrière droite scène une porte d'entrée donnant sur la rue. A sa gauche un porte manteau, un dépose parapluie.

Arrière gauche scène un sortie donnant sur l'arrière boutique derrière le bar.

Avant scène droite une table avec un gramophone et des disques d'époque.

Quelques répliquent

- Tu peux vraiment pouvoir la persuader de remonter sur scène ?
- Quand on est comédienne on le reste à jamais ! Quoiqu'il adienne ! Crois-moi ! C'est comme une flamme intérieure qui demeure incessante !
- Tais-toi ! Laisse-moi le lui annoncer moi-même. Ne suis-je pas à l'origine de cette idée ?
- Que me veux-tu ? Plutôt dirais-je que me voulez-vous toutes avec vos projets ?
- Mais que diable t'es-t-il arrivé ? À toi ? Pour tenir ce langage ? Tu es la personnification même de ce mot ! Jouer ! Jouer avec toi c'est tout ce que l'on voulait, toi la grande adulée !
- Je voudrais puisque cela me tient, vous rappeler, que tout ce monde des scènes et des pistes, pour moi, est comparable aux épices, oui aux épices !
- Elles relèvent les mets dans les plats. Elles exhalent mille saveurs dans les palais.
- Je ne te prêtais nullement ces caractères philosophiques ! Je te croyais avide de grandeurs et de folies outrancières.
- Écoutez ! Écoutez ! Vous avez toute du talent et vous m'avez inspiré une idée !
- Ah non ! S'il faut faire un spectacle, alors faisons-le toutes ensemble!

ACTE 1

Nelly entre et éclaire la salle, enclenche un disque de musique d'ambiance au gramophone. Elle saisit un balai qu'elle passe à travers la pièce. Ses coups de balai sont donnés au rythme d'une musique qu'elle chantonne. Des coups de reins suivent ses mouvements. Elle assemble les balayures et les cachent sous le tapis près de la scène. Ensuite, elle passe au chiffonnage des tables, chaises, et procède au rangement du comptoir et bar.

On entend les pas de Frida qui à son tour pénètre dans la salle, par l'entrée du vestibule s'installe derrière le comptoir pour contrôler que Nelly a bien réalisé ses tâches et ensuite s'assoie à une table où elle se fait servir un verre.

Nelly - Tu peux vraiment pouvoir la persuader de remonter sur scène ?

Frida - Bien plus que ça ! Je veux qu'elle rende un peu à ce lieu de ce qu'il lui a apporté ! Et combien ? Des ovations incessantes et permanentes ! Et toutes ces lumières sur elle qui semblent ne s'être jamais éteintes !

Nelly s'assoie

- Tu sais le temps à raison de tout. Je ne sais si tu dois croire à son retour, elle ne sait que faire de ces dix doigts, si ce n'est caresser les cordes de son morceau de bois !

Frida - Quand on est comédienne on le reste à jamais ! Quoiqu'il adienne !
- Crois-moi ! C'est comme une flamme intérieure qui demeure incessante !

Nelly - En parlant de meure, ne vois-tu pas que seul sa guitare demeure en unique présence ! Elle y est accrochée nuit et jour tel un remède, une panacée .

Frida (d'un ton menaçant)

- Écoutes ! (*Nelly se lève*) Et tiens-toi le pour dit ! Toi qui ne sais que frotter du chiffon sur les tables à l'air libre et faire voler tes fichons surtout quand t'es ivres ! (*La pourchasse à travers la pièce, en colère*)
- Ne viens pas m'en conter ! Je la connais comme si c'était moi-même, elle va rejouer sans aucun stratagème !
- Ne serait-ce que pour le plaisir, son plaisir (joint ses deux mains qu'elle porte à son cœur)

- Pour les élégants costumes et les jolis décors.

Nelly - D'accord, d'accord, soit aussi qu'avec moi persuasive, car la voilà qui arrive !

Imelda rentre sa guitare à la main, nonchalante, rêveuse et se dirige vers la scène.

Imelda - Eh bonjour ! Comment vont ces dames ?

Frida - Très très bien et toi ? Tu as l'air joyeuse en cette fin d'après-midi, que nous vaut là cet effet ? Toi qui d'habitude, blêmes tu entrais !

Imelda - De la nuit, je n'ai fermé l'œil, ni encore moins les oreilles de cet air qui me tint en éveil. Une mélodie veloutée dont le charme n'a sut s'estomper.
- Tenez ! Rien ne sert de parler à vos attentions je vais la jouer !

Frida - Je ne sais si je dois t'écouter, tes dernière compositions ont ruiné cette intention, du triste et du fade voilà ce que tu m'offrais.
Comme une artiste en dérobade, tellement par moment, je croyais en tomber malade !
- Même ma chiffonnière (*Pointe Nelly du doigt*) en semblait saturée ça devait la glacer, pourtant elle est plutôt de nature volcanique !

Nelly - Glacée dis-tu ? Cela, oui ! De la torture glacée, voilà ce que c'était sa musique, frustrante, navrante ! (*tout en passant le chiffon sur les meubles ...*)
- Moi qui raffole des airs emballant, des rythmes tropicaux qui me font le sang chaud dans un corps brûlant de danses infernales !
- Joues-nous en un ! (*supplie Imelda*) Joues-moi s'en un ! Maintenant ! Que je puisse danser ! Danser ! Jusqu'à n'en plus finir et de mon corps je chevaucherai ta musique en un ballet fantastique (*fait une ouverture de jambe comme pour chevaucher un cheval*)

Frida - Oh ! Oh ! Du calme ! Tu ne vas pas remettre ça ! Quand tu commences, tu ne peux t'arrêter toi aussi, c'est vrai que pour l'amuser la galerie était gâtée !
- Revenons-en au menu du jour !

Imelda bondit de sa chaise, mécontente des remarques, saisit sa guitare et se dirige vers la porte.

Imelda - Ah ! Si l'on ne peut plus, ici , jouer de la musique, je sais ce qui m'attends !

Frida - Ce n'est certainement pas tes appartements et leurs solitudes mélodiques... (*Frida la saisit par le bras et la retient*)
- J'ai décidé de façon ferme ! (*la prend par l'épaule*) d'un projet merveilleux ou tu es partie prenante et qui nous sera commun.

Imelda - Ah bon ! Qu'est-ce la donc ?

Nelly - Voilà, euh... euh ...

Frida - Tais-toi ! Laisse-moi le lui annoncer moi-même. Ne suis-je pas à l'origine de cette idée ?

Imelda se fâche, bouscule Frida

- Ma patience a des limites ! Qu'avez-vous donc à me dire que vous vous le disputez ?

La porte d'entrée s'ouvre, le dialogue est interrompu, deux personnes rentrent Christine (comédienne, amie et ex partenaire d'imperdable) suivie d'Élisabeth (Chanteuse). Sur le pas de la porte Christine ouvre ses bras qu'elle tend à Imelda, elle même suivie d'Élisabeth qui la suit sans dire mot.

Christine - Tu penses apprendre un je ne sais quoi de spécial ? Alors même que dans les ruelles, d'aucun sais que tu voulais remonter sur scène, ici, dans cet endroit que tu connais si bien ?

Imelda surprise et joyeuse pose sa guitare

- Eh bien ! C'est la meilleure celle-ci aujourd'hui, Christine ! Toi ici ?

Elle se lève, se précipite sur Christine, l'embrasse, l'embrasse encore et encore. Ces retrouvailles sont euphoriques. Christine, lui présente Élisabeth, Imelda lui serre la main et leur fait signe de s'asseoir. Elles s'installent toutes trois à la même table, Élisabeth ne dit mot.

Nos deux compagnes entament un dialogue en sourdine. Imelda fait signe à Nelly de leur servir à boire. Nelly s'exécute en rechignant dans son coin.

Frida à Nelly

- Si le bruit court de par de là ce lieu, c'est bien là ton forfait !!
- Comment ais-je pu penser que tu saurais ne rien divulguer, toi seule savais ! Tu allonges ta langue comme ton corps, ce sont là tes seuls efforts, je devrais te faire prendre la porte ?

Nelly s'éclipse derrière le bar et se met à ses tâches.

Christine - Mais non ! Mais non ! Madame, il m'a été profitable qu'elle n'eût pas sût tenir sa langue !

Frida interrogative, mécontente du sans gêne de Christine

- Et pourquoi donc ?

Christine - Parce que je n'étais que de passage dans la ville jusqu'à ce que j'apprenne que tu remonterais sur scène prochainement !(à Frida) Elle est justement en partie la raison de mon voyage. Aussi, je ne suis pas toute seule, je suis accompagné d'une amie (à Imelda) que tu as dû oublier depuis bien longtemps !

Frida - Écoutez ! Écoutez-moi ! Je voudrais tout de même ressituer la situation avant votre arrivée et ...

Nelly (*sarcastique*)

- C'est qu'une musicienne devait jouer et qu'une danseuse devait danser !

Imelda se fâche, se lève de sa chaise en faisant de grand geste

- Jouer ? Jouer ? Que n'ai-je eu de cesse à vouloir effacer de ma mémoire ce mot sans signification aucune ? Je hais ce mot, je l'exècre !

Christine à *Imelda*

- Mais que diable t'es-t-il arrivé ? À toi ? Pour tenir ce langage ?
- Tu es la personnification même de ce mot !
- Jouer ! Jouer avec toi c'est tout ce que l'on voulait, toi la grande adulée !
(*fait un signe d'adoration*)Le modèle ne serait-il plus ce qu'il était ?
(*inquiétude – doute*)

Frida *le doigt pointé sur Imelda*

- Ah ! Ça qu'elle sait ! C'est sûr qu'elle sait ! Hier, aujourd'hui et surtout demain. C'est bien de cela qu'avant votre arrivée j'allais lui causer !

Imelda *perd patience*

- Que me veux-tu ? Plutôt dirais-je que me voulez-vous toutes avec vos projets ?

Frida - Vos ? Comment vos ? Il s'agit là de moi et de toi ! De mon projet ! De mon idée ! Et de ton talent !

Imelda - Sachez ! Que je n'ai pas perdu la mémoire, ni sombré dans l'amnésie ! Je sais... je sais, quelle comédienne je suis, pardon, que j'ai été... Ayant dans la comédie endossée moult personnage, j'ai depuis décidé de ma consacrer à un rôle et cela me procure une somme de bonheurs et de délices.

Christine - Il doit être fantastique, n'est-ce pas ? J'en suis certaine, joue nous le. Que l'on s'émerveille à l'unisson ! Je présume déjà de sa présence et de sa verve !

Imelda *répond avec assurance et exaspération*

- Il est assurément présent, puisqu'il ne s'agit que de moi-même !

Nelly qui durant la conversation était en train de passer son chiffon sur les murs, reprend ironiquement

Nelly - Bien sûr ! Bien sûr ! Il ne peut s'agir que de toi ! C'est une telle évidence !

Y-a-t- il une autre artiste ici ?

Moi par contre je ne suis qu'une danseuse ! Les danseuses ne défrayent pas les chroniques. Elles ne s'inscrivent pas dans la mémoire collectives, elle !

- D'ailleurs, reste-t-il une parcelle de celle-ci en laquelle vous ne seriez pas, vous les acteurs, bien au confort et au firmament de la prospérité ?

- Hum ! J'en doute !

Nelly fait un tour de rein dansé, jette en l'air son chiffon et bouscule ses fichons

Nelly - Une seule de mes torsions de hanches me procure plus que tous vos dimanches ! Parce qu'à chaque fois que je danse pour moi, c'est une nouvelle naissance !! *Laissant penser qu'elle allait ramasser son chiffon,*

Nelly se met à danser au rythme d'une musique qu'elle chantonne.

Pendant ce temps, Christine reprend à s'adressant à Imelda et à Frida

Christine - Oh ! Ces pas de danse ! Ces pas de danse !

Tout le monde regarde Nelly danser qui tourne dans tous les sens, sautille en secouant ses jupons. Menée par un cavalier imaginaire.

Christine - J'allais en oublier de vous présenter mon amie Élisabeth, chanteuse elle-même. Elle est vraiment merveilleuse ! *(lui caresse les cheveux)*
(à Imelda) Tu n'as certes pas dû l'oublier totalement, tout au moins sa voix ?

Imelda - On ne peut en tout cas lui prêter de voix ! Elle n'a pas dit mot depuis votre arrivée !

Christine - Je dois avouer quand même qu'elle est plutôt timide !

Frida montrant Nelly et souriant du coin des lèvres

- Timide ? Tenez regardez ma chiffonnière. Elle aussi paraît timide aux premiers abords! - Pourtant, dès qu'il s'agit de danse, elle est plus exubérante !

Frida continu et interroge Christine

- Dites- moi, si vous le permettez ? Votre séjour ici est-il de courte durée ?

Christine répond à Frida en regardant Nelly danser qui subitement s'écroule au sol.

- Jusqu'à notre entrée ici *(montre la rue)*, il devait l'être, mais maintenant ? Je ne saurai prévoir !

Nelly se relève et se remet à danser

Christine *qui continuait à la suivre du regard*

- Quelle légèreté ! Quelle grâce !

A ces mots Frida se met à regarder Nelly. Couac elle reprend

Frida - Dites-moi que je rêve ! Je n'y crois pas ! Qu'elle allure !! Je... je...

Nelly estompe sa gestuelle, s'adresse à toutes.

Nelly - Pour vous ! Pour toi ! (*Révère*)
- Je vais redanser ! Assieds-toi ! (*Saisit Frida par les bras et la force à s'asseoir*)
- C'est tous ce que tu as à faire ! (*lui tourne le dos*)
- Comme d'habitude ! (*En apparté*)

Nelly *suppliant Imelda*

- Pourrais-tu jouer quelques notes ?

Frida - Mais... Mais... sa musique n'était-elle pas que frustration etc... ?

Nelly esquisse un baissement de tête de confusion.

Imelda *reprend en se dirigeant vers sa guitare près de la scène.*

- A vous deux ! Ma musique vous en avez fait un ramassis de...
- Bon ! Bref ! (*Fait demi-tour et s'installe sur la scène*)
- Peu importe, je ne suis pas rancunière ! Je vais jouer afin de te voir danser parce que j'aime la danse !

Imelda *à Christine*

- Ton amie est chanteuse, non ? Et bien, qu'elle chante !

Christine

- Chante Élisabeth ! Chante ! Puisqu'on te le demande !

Élisabeth *qui s'était levé pour regarder par la petite fenêtre de la porte d'entrée, la rue*

- Je le pourrais bien, mais... Et la danseuse ?

Nelly - Ne l'avais-je pas dis ?

Frida- Christine – Élisabeth -Imelda

- Quoi ?

Nelly *jalouse*

- Que les danseuses n'étaient pas inscrites dans les mémoires !

Frida s'adresse à toutes, faisant des gestes de rassemblement

- Écoutez ! Écoutez ! Vous avez toute du talent et vous m'avez inspiré une idée !

Toutes - Ah bon ! Laquelle ?

Frida se met à rêver de ce qu'elle va faire et enthousiaste

- Toi ! Tu seras notre musicienne (à Imelda)

- Toi ! Notre danseuse (à Nelly)

Christine et Élisabeth se lèvent et se dirigent vers la porte de sortie.

Christine - Nous allons prendre congé Élisabeth et moi !

Imelda les retient

- Ah non ! S'il faut faire un spectacle, alors faisons-le toutes ensemble!

Christine cède avec hésitation

- Pour le souvenir ! Pour le plaisir ! Je le voudrais bien mais... Musique et chant n'offre pas de place à la comédie !

Frida se mêlent à cet attroupement et les forcent à s'asseoir

- Je vais arranger ça. Ne vous inquiétez pas !

Frida à Imelda

- Refuserais-tu un rôle ou tu garderais ta guitare ?

Imelda - Non ! D'ailleurs en y songeant, je n'ai jamais eu ce genre de rôle ! Attends, dis-moi, comment comptes-tu t'y prendre, si toutes nous devons jouer un rôle ?

Frida

- Quand toi tu étais sur scène !

- Quand vous ! Vous étiez sur scène ! (à Christine)

- Moi, je m'expérimentais à la mise en scène !

- Laissez-moi, seulement le temps de la réflexion, je vais, j'en suis sûre, ficelé quelque chose à cette occasion !

Christine à Frida

- En combien de temps, vous savez, nous euh...!

Frida

- Je sais, je sais. Vous devez partir avec Élisabeth. Voilà je m'éclipse, le temps qu'il faille, dans le calme et je vais essayer de mettre tout cela en ligne noire sur blanc.

Frida quitte le salon. Nelly va contrôler son départ.

Imelda à Christine.

- Je ne sais si je dois douter d'elle, mais elle a l'air plutôt décidé !

Christine à Nelly qui l'invite à s'attabler avec elles

- Dites-moi, ce lieu, lui appartient-il depuis longtemps ?

Nelly

- Je ne saurais le dire, mais j'y travaille depuis...*(elle se met à compter sur ses doigts)* dix ans maintenant !

Élisabeth

- Elle doit en avoir vu des spectacles et des représentations ? De quoi nourrir son imaginaire !

Imelda

- Ce qui es sûr, c'est qu'elle m'a régulièrement vu jouer ici, moi et les autres comédiens !

S'adressant à Nelly

- D'ailleurs tu as dû remarquer qu'avant votre venue *(regard sur Christine et Élisabeth)* elle me pressait de rejouer. Il me semble qu'elle avait déjà cette idée depuis un certain temps !

Nelly

- Je te le confirme. Son intention tenait à ton retour ! Et la mise en tournure d'un spectacle pour toi comme cela le fût par avant !

Élisabeth

- C'est peut-être dû à de l'ennui ou à de la morosité ? Ne passe-t-il plus ici autant de monde ?

Nelly

- Non ! Non ! Frida aime les artistes voilà tout ! Vous savez chacun au fond de lui-même l'est un peu !

Imelda soudain se lève de sa chaise

- *Ooh ! Aimer les artistes ! Pourquoi donc ?*

- Savons-nous vraiment ce que l'on aime, ou ce que nous aimons ?

- Je voudrais , puisque cela me tient ! Vous rappelez, que tout ce monde des scènes et des pistes, pour moi est comparable au épices ! Oui ! Aux épices !

- Elles relèvent les mets dans les plats ! Elles exhalent mille saveurs dans les palais !

- Mais... en leurs essences n'en demeurent pas moins frêles et fragiles et assurément volantes !

- Elles ont eu, en tout cas, pour moi, le pouvoir de m'éduquer, à des attentions qui jamais ne furent, celle de l'infiniment petit, de l'insignifiant !

Nelly surprise montre un changement d'appréciation d'Imelda

- Je ne te prêtais nullement ces caractères philosophiques ! Je te croyais avide de grandeurs et de folies outrancières.

Imelda

- Je pense plutôt, en ce qui me concerne, que la vie nous dispose, après un certain vécu, d'une manière propre, à une certaine thèse, dirais-je, à de la synthèse !

- Oui !
- Parce que nous sommes, nous les artistes, depuis les troubadours et les saltimbanques comme des libellules fragiles et frêles, qui écument l'été comme nous écumons les théâtres et les parvis, de lieux en chef lieux !
- Et comme elles nous volons le temps de quelque soleil ! Mais il faut bien que les libellules s'éteignent !
- Pourtant, que n'ont-elles pas suent être portées avec tant de grâce par ces brises fraîches de fin de journée, aux fils des eaux. Grandeurs et petites ne se peuvent dissocier pour les yeux de l'esprit, n'est-ce pas ?

Christine abasourdie

- Mais tu es une vraie poétesse ! Je croirais être entré ici en univers de littérature ! Je comprends maintenant comment se peuvent fourmiller les intentions de Madame Frida ! Ce doit être dû à ces murs, ils doivent donner j'en suis sûre, aisance à l'inspiration, tellement ils ont été nourris des voix et des talents qui s'y sont affirmés !

Instant de déprime profond pour Nelly

- Nelly** - En tous les cas, pour moi, ils ont dû prendre vacance, ce n'ai pas sans peine que je coude du chiffon depuis des années ! N'est-il pas de talent à frotter, frotter toute la journée ? J'en suis lasse ! Lasse ! Je l'avoue ! Je n'en peux plus ! (fond en larme)

Christine l'épaule avec affection reprend

- Labeur dans le travail est seul honneur qui vaille ! Reprenez-vous, voyons, reprenez-vous ! Vous êtes encore jeune ! La vie vous réserve tant !

Imelda solidaire et compatissante

- Voyez-vous, nous sommes les mêmes ! Je comprends ta lassitude quand ça n'est plus que machinal, harassant, répétitif et abrutissant. Oh ! Combien je connais ce sentiments ! Vois-tu aucun de nos métiers dit de talent n'exonère de ces revirements d'âme !

Élisabeth donnant un conseil

- Vous devriez prendre du repos ! Non ?

- Christine** - Oui ! C'est cela et profitez-en pour danser, puisque vous aimez cela ?

- Imelda** - Oui ! Oui ! S'initier aux arts si différents, la peinture, la sculpture, c'est là le secret qui rend la vie dans son flot quotidien, moins récurrente !

- Christine** - Je ne sais vraiment si l'on divague ? Mais de ces rôles d'époques lointaines et divers. Moi aussi j'ai appris, que de tout temps, l'existence de bonheurs et de contraintes restaient peintes.

Nelly se mouche avec son chiffon de table

- Pardon ! Mesdames ! Mille fois ! De ce moment de faiblesse, je ne voudrais pas qu'il soit objecteur de tristesse ou pareil état d'âme !

Frida rentre de l'arrière boutique, s'installe au comptoir, observe et intervient

- Que se passe-t-il ? Qu'avez-vous toutes ? Vous avez de ces airs ! Eh bien ? Eh bien ?

Nelly inquiète de la réaction de sa patronne, s'essuie rapidement les yeux, se recoiffe. Elle tente de se lever de table

Nelly - C'est que... madame !

Imelda la retient en lui coupant la parole d'un air sérieux

- Il faut que tu saches, qu'il semblerait et c'est là tout le moins, que ton employée est fatiguée, dirais-je, usée de cet emploi !

Frida - Si elle est fatigué, je le suis tout autant ! Je lui assure un salaire de convenance ! Sans compter les repas et le reste !
- En temps de réception et d'évènements, elle ne paraît pas accablé.
- A vrai dire, elle est à chaque fois débordante d'enthousiasme et d'allant !

Frida attristée et défaite s'approche de Nelly

- Oh ! Nelly ! Nelly ! Tu sais que ce lieu est tout pour moi ! Pour toi
- C'est ici que tout nos clairs jours s'égrènent !
- Ne m'en veux pas, si je ne sais t'accorder quand cela le devrait plus de sollicitude mais tu sais ?- Je sais... que tu sais... que je t'aime !(s'efforce à prononcer ce mot)
- Et comment ? Depuis tant d'années que nous sommes là toutes les deux à voir le monde défilé, défilé de façon incessant au point même, mis à part les bonjours et les bonsoirs du matin et du soir. Nous, n'ayant, l'une pour l'autre aucun autre soin de relation.
- N'oublies pas qu'ici, tu es la moitié de moi-même !
- Que serais-je sans toi ? Que ferais- je ? Et elle s'écroule sur la table au comble du désespoir.

Nelly confuse et émue, essaie tant bien que mal de la calmer. Elle s'approche d'elle pour la prendre dans ses bras, afin de la réconforter mais Frida fière se rebiffe d'un geste de recul.

Nelly - Madame ! Madame ! Je ne voulais en aucun cas... !!!

Imelda - Je m'en veux, Madame, excusez-moi, je me suis laissée emportée, j'en suis désolé !

Frida - Je... Je ... Je ne sais ce qu'il m'arrive ?

Élisabeth - Madame ! Vous devez-vous aussi être surmenée, à force. Ce doit être fatiguant tout ce monde, ce gratin pour lequel faut toujours être au petit soin !

Frida reprend ses esprits, tentant de se recoiffer d'un geste de la main. Elle remet en place ses habits afin d'ôter les froissures.

Frida - N'ayez craintes, tout va pour le mieux ! Oui, pour le mieux, puisque vous êtes là !

Imelda - Vous savez, Madame, il n'y a pas de mal à vouloir parfois, prendre soin de soi, se reposer !

Nelly - C'est vrai, nous sommes comme des trains qui roulons sans cesse, sans arrêt, sans arrêt !

Frida *tout à coup rehausse le ton*

- Allons ! Allons ! Nous n'allons pas nous laisser livrer à des apitoiements continuels, pour la bonne tenue de notre projet. Il n'y a vraiment rien de plus merveilleux que de nous remettre à l'œuvre du spectacle.

Imelda - Madame ! Sachez que nous sommes confuses !

Christine - De votre temps nous avons abusé !

Nelly *en chantant*

- Je sais ! Je sais !
- Qu'à nos affaires
- Nous devons vaquer !
- Mais il est qu'ensemble
- Nous devons jouer !

Imelda *à Frida*

- Ce n'est pas drôle d'être perturbé

Christine - Ces émotions, ces intentions

Imelda - D'ailleurs quels sont les rôles qui nous sont attribués ?

Frida - Chantez ! Chantez !
- Vous savez bien que vous les tenez !
- Il faut simplement ne pas s'arrêter !

Imelda - Il s'agissait de comédie
- Où est cette œuvre, qui nous est promis ?

Christine - Quoi faire maintenant de ce qu'on dit ?

Élisabeth - Figées là, comme des pissenlits !

Nelly - Danseuses et comédiennes
- Chanteuses et musiciennes...

Frida *la coupe en chantant*

- Sachez qu'ici, v'zêtes bien lotis !
- Quand de talents vous êtes vernis !

Imelda - Loin de briller comme des astres !
- Vous nous livrez à un désastre !

Christine - Ni scénario ! Ni rien d'écrit !

Élisabeth - Quel spectacle ? Quel produit ?

Frida - Aucune crainte ! Aucun soucis !
- Laissez-moi faire, je vous conduis !

Imelda, Christine, Élisabeth se regardent mutuellement et s'interrogent et enchainent toutes ensemble.

- Y a une erreur ? Y a une erreur ! Qui nous conduit ? Comment jouer on à rien appris ?

Nelly - Mais si, mais si ! Ne voyez-vous pas, qu'nous y sommes pris ?
- Décidément vous n'avez rien saisis !

Frida - C'est que du bonheur ! C'est que du bonheur ! Oh mes amies !

Imelda - Dites-nous vraiment ?

Christine - Dites-nous vraiment ?

Élisabeth - Comment montez sur scène ?

Christine - Qu'est-ce qui s'entraîne ?

Élisabeth - Qu'est-ce qui s'enchaîne ?

Frida - En écrivant ! En écrivant dans ma mémoire !
- J'ai oublié et c'la me gêne, malgré ma peine !
- A vous offrir un jour de gloire !

Nelly se met à chercher dans toutes le salle

- Texte égaré ? Ou envolé ?
- Imaginez ! Improvisez !
- Jouez ! Jouez !

Imelda - Que dois-je faire ? Que doit-on faire, de ce constat,
- Qui nous laisses là !
- Baba dans le tracas !

Christine s'apprête à les quitter et lance dédaigneusement à Frida

- S'en et fini de vos intentions, vos prétentions !

Élisabeth la suivant

- Marque jolie de vos faiblesses d'attention !

Nelly s'interpose à leur départ et essaie de les retenir

- Mesdames ! Mesdames ! Ne vous emportez pas !
- Si ma patronne est la cause de cet embarras !
- Ce n'est pas de sa faute, mais celle de son émoi !

Frida - Eh oui ! Eh oui ! Je vous voyais déjà
- Dans cette première, de vous, rien que pour moi !

Imelda - Mais, Madame, ne saviez-vous pas ?
- Scénario et scripte sont le bagage
- De l'animation des personnages !

Christine - Votre expérience ? Quelle déficience !

Élisabeth se rassoie interrogative

- Je n'y comprends rien, ça n'a pas de sens !

Frida - Sublimée par vos rôles, qui en moi existaient
- Croyez-moi, c'était drôle de les voir bouger !

Imelda - C'était seulement en votre esprit !
- De vous à nous, qu'est-ce qu'il vous a pris ?

Nelly - Ah ! Si vous saviez ! Si vous saviez !
- Et si elle vous disait le reste !

Frida - J'étais comme qui dirait suspendue à vos gestes
- Vous voyant déjà jouer, présentes et affirmées
- Dans le plus exquis des voyages de comédiennes confirmées
- Des rôles à vos aises, et moi,

- Assise sur ma chaise (*elle s'assoie avec grâce*)

Nelly se met derrière *elle et la bichonne*

- Ces émotions, vous ont perturbé !
- Des rêves, elles vous ont procuré !
- Qu'il ne vous en pouvait paraître !
- Que tout allait disparaître !

Imelda - Mais... Mais...

Christine - Vous tenez là votre instant de grâce !

Imelda et Christine

- On ne vous en veux pas !

Élisabeth - Nous ne sommes pas de glace !
- Vous n'avez qu'une mémoire de petit pois !
- Écrivez plutôt la prochaine fois !

Frida - Je m'y promets, soyez assurés !
- Accordez-moi une prochaine fois !
- J'vous vois déjà...

Imelda, Christine, Nelly et Élisabeth *la coupent*

- Oh ... ! Oh... ! Oh...!

Imelda - Elle le sera cette prochaine fois !

Christine - Noir sur blanc, sans empressement !

Nelly - Pour s'exprimer, pour conforter

Élisabeth - Sans malmener

Nelly - Une création

Imelda - Qui ferait naître sans façon

Christine - Le meilleur de toute les passions !

Toutes ensemble *se questionnent mutuellement*

- On peut essayer ?

Toutes ensemble *s'acquissent mutuellement*

- On peut se le permettre !

Élisabeth - Mais des fautes du passé ?

Toutes - On ne devrait rien omettre !

Frida - Tout sera bien figolé

Toutes - C'est sûr on sera toute prête !

Toutes *ensemble se questionnent mutuellement*

- A quoi bon un coup d'essai ?

- A quoi bon un coup d'essai ?

Toutes - Quand on peut un coup de Maître !!! (*salut public*)

FIN

Reproduction interdites. Tous droits réservés.
Dépôt SACD
Avril 2005